MERIDIAN CRITIC Nr.1 (Volume 22) 2014

Isabelle Eberhardt ou les voyages Orient-Occident-Orient

Elena-Brânduşa STEICIUC
Ştefan cel Mare University of Suceava

Abstract. Among the francophone writers and Orientalists, the Russian born Isabelle Eberhardt (1877-1904) has a special place: brought up in Geneva and interested in exotic cultures, she wandered in the Maghrebian territory dressed up as an Arab knight, seeking for the mystic beauty of the desert. After becoming a Muslim, during her short life, she wrote stories in which she outspeaks her passion for Oriental culture, for Islam. She was fascinated by alterity (in terms of language, culture, religion) and her trips in this space gave her the opportunity to better build up her own identity, inspired by French writers such as Loti, interested in the recent discovery of Oriental spaces. This article deals with Isabelle Eberhardt's vision of the Islamic world and with her identity, as one of the most peculiar orientalists of her time.
Keywords: Orientalism, Islam, identity, alterity, francophone literature.

Grande amoureuse d'exotisme, Isabelle Eberhardt (1877- 1904) fait figure à part dans l'ensemble des auteurs dits « francophones » et cette jeune femme d'origine russe, mais éduquée en Suisse à la fin du XIX-ème siècle, ne cesse d'intéresser tant par sa vie que par son œuvre. Convertie à l'Islam, après à la découverte du Maghreb, elle y passe la plupart de ses dernières années de vie, se déplaçant – déguisée en cavalier arabe – dans l'espace infini du désert, afin de mieux en percevoir la beauté presque mystique.

Isabelle Eberhardt a laissé des écrits en français, imprégnés par sa fascination pour l'Orient, pour l'altérité, pour la culture maghrébine sous toutes ses formes (religion ; traditions musulmanes ; cohabitation avec le régime colonial ; civilisation matérielle). Jeune femme cosmopolite et non-conformiste, la Russe eut l'occasion de sonder les tréfonds de cette altérité avec laquelle elle se confrontait sur tous les plans (culturel, social, sexuel). Ayant comme corpus d'étude ses *Écrits sur le sable* - édition établie et annotée par Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, premier volume de textes eberhardtiens « sans retouches ni corrections », ce qui n'est pas le cas des éditions antérieures, établies par Victor Barrucand - nous envisageons d'y détecter

BDD-A8384 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:18 UTC)

les significations et le sens caché de ce va-et-vient d'Isabelle Eberhardt entre Occident et Orient, entre les diverses cultures qui composent son identité.

Sous le signe de la métamorphose

D'où vient la fascination constante d'Isabelle Eberhardt pour le monde arabe ? Où se trouvent les racines du regard qu'elle porta sur l'espace maghrébin, et qui lui fit écrire quelques-unes des plus belles pages des « orientalistes » européens ? Un bref parcours dans la trajectoire de l'auteure nous aidera à mieux comprendre quelques éléments significatifs, qui sont à la base de ses choix et de son œuvre.

Sa mère fut l'aristocrate russe Natalia Nicolaevna Eberhardt, épouse du général et sénateur Pavel Karlovitch de Moerder. Arrivée en Suisse en 1871, pour soigner une santé fragilisée par les nombreuses grossesses, cette femme encore jeune mit u monde la future écrivaine le 17 février 1877. Accompagnée de quelques-uns de ses enfants et de leur précepteur, Alexandre Trophimovsky, Natalia décida de rester au « pays des cantons » même après la mort de son mari, en Russie, où la famille était presque ruinée. Sa dernière enfant, venue au monde quatre ans après la mort du mari, reçut le nom d'Isabelle Wilhelmine Marie Eberhardt et fut déclarée « fille illégitime » dans le registre des naissances, à la mairie de Genève. Cette naissance en dehors des convenances de la haute société du temps est définie par la biographe Annette Kobak dans son volume *Isabelle. The Life of Isabelle Eberhardt,* comme « an inconvenient birth » (11). En effet, Isabelle eut seulement « half an identity, with only the maternal line acknowledgement » (Kobak 14), les prénoms renvoyant à la tsarine du temps (et à la vanité d'une mère voulant rappeler sa descendance et ses rapports avec la famille impériale russe), alors que le patronyme était celui de la mère.

Il y a beaucoup de légendes en ce qui concerne le père d'Isabelle. Selon un des plus crédibles biographes, Edmonde Charles-Roux, qui présente des preuves à l'appui, le père d'Isabelle ne fut autre que le *Hauslehrer* des frères aînés, Alexandre Trophimovsky, dont la situation maritale empêchait l'union avec Natalia.

Elevée dans un milieu cosmopolite, même si bâtarde et enfant d'une mère exilée, Isabelle chercha des compensations dans les lectures et dans les rapports toujours plus intenses avec l'altérité. À la fin de l'adolescence, ses métamorphoses furent de plus en plus fascinantes. Elle signa ses premiers écrits d'un nom d'homme à résonance slave, Nicolas Podolinsky. Ensuite, après le premier voyage en Algérie (où le frère aîné, Augustin, avait intégré la Légion), et surtout après la mort de la mère en 1897, enterrée selon le rite musulman en Algérie française, Isabelle décida d'y rester, malgré des obstacles de toute sortes. Elle épousa en 1902, par amour, le sous-officier de spahis Slimène Ehni, musulman de nationalité française et continua son initiation la l'Islam par son intégration à la confrérie des Quadriya, dont le chef religieux, Sidi Lachmi ben Brahim devint son protecteur. Les Français d'Algérie voient d'un mauvais œil son déguisement et sa préférence pour la compagnie des Arabes, les « indigènes », ont du mal à comprendre l'authenticité de son attachement à la parole de l'Islam, ce qui

BDD-A8384 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:18 UTC)

constitue un obstacle insurmontable pour son projet de s'établir au Maghreb, d'où elle est chassé et où elle réussit à revenir, pour y mourir à l'âge de 27 ans.

Les textes que la jeune Russe écrivit pendant les cinq dernières années de sa vie – *Heures de Tunis ; Au pays des sables ; Sahel tunisien ; Journaliers ; Retour au Sud ; Sud oranais* – révèlent une plume très sûre et une fascination constante pour l'Orient. Le 21 octobre 1904, la crue inattendue de l'oued d'Aïn Sefra apporta la mort d'Isabelle Eberhardt, mais pas la disparition de ses manuscrits, qui furent sauvés *in extremis*. Conservés dans les Archives d'outre-mer à Aix-en-Provence, ces écrits sont le signe le plus indélébile de l'immortalité d'Isabelle Eberhardt.

L'Islam révélé à travers l'errance

Le voyage a depuis toujours été une source de connaissance et d'autoconnaissance. Parlant du « portrait du voyageur en héros », Odile Gannier affirmait avec justesse :

Le voyageur peut être – ou devenir par le biais de sa relation – un héros, dont les aventures feront rêver les autres et l'admirer lui-même. En général, ce personnage est doué d'une certaine aura. Le voyageur se rattache toujours à sa société sédentaire d'origine : l'archétype du héros de retour est Ulysse, donc le voyage entier est orienté vers le retour à Ithaque et toujours repoussé. Il devient un véritable héros lorsqu'il se fait enfin reconnaître comme le voyageur de retour. (Gannier 121)

À la différence des autres auteurs « voyageurs » du XIX^{e} siècle, Isabelle Eberhardt n'est pas prisonnière de sa propre identité culturelle, comme le furent de grands noms de la culture française (Chateaubriand, Lamartine, Flaubert, par exemple), intéressés par l'Orient méditerranéen. Selon François Moureau, il manque à ce type de voyageur un élément essentiel : le contact direct, surtout linguistique, avec la culture qu'il explore ; si la connaissance de l'autre est défectueuse, c'est parce qu'elle se fait à travers l'intermédiaire culturel qui, selon Moureau, « a lui-même ses propres œillères et un intérêt évident à orienter le jugement du voyageur : le diplomate a des intérêts nationaux, le missionnaire des intérêts religieux et le marchand des intérêts commerciaux à défendre. (Moureau 307)

D'origine russe, mais de culture occidentale, Isabelle Eberhardt adhère complètement à la culture arabe et à l'Islam. Il est vrai, elle fut familiarisée depuis son adolescence suisse aux langues et aux cultures « exotiques » : la bibliothèque familiale comptait « des grammaires d'italien, d'anglais, d'arménien, des dictionnaires de grec, de persan, de turc, d'allemand » (Charles-Roux 137) et le future nomade avait également fait le projet « d'ajouter à l'étude de l'arabe celle du kabyle » (137) ; ses lectures de la même époque attestaient d'un intérêt particulier pour Loti, Fromentin, mais aussi pour les écrits de Lydia Pachkov, une Russe qui écrivait des récits de voyage dans le goût du temps.

Au tournant du siècle, Isabelle Eberhardt quitte l'Occident pour s'intégrer à cet Orient « dont l'archaïsme augmente encore l'éloignement », comme l'affirment Marie-Odile Delcourt et Jean-René Huleu dans la préface des *Écrits sur le sable*. L'aristocrate russe y est fascinée par le désert et par une culture qui « pour la première fois lui renvoie

BDD-A8384 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:18 UTC)

une image d'elle-même non morcelée et dont, par retour, il lui semble saisir la vérité », selon les mêmes chercheurs. La jeune femme au crâne rasé et habillée en cavalier musulman, qui parle facilement le dialecte local, passe pour un jeune homme et ceux qui ne connaissent pas son histoire l'acceptent de bon cœur. Mais pour obtenir le droit de vivre dans cet espace, Isabelle Eberhardt doit faire face aux calomnies des colons, au fanatisme de certains religieux, à la maladie qui ronge son corps.

Les textes écrits entre 1897 et 1904, année de sa mort, portent l'empreinte de cette exaltation pour une altérité qu'elle apprivoise sans cesse, au sein de laquelle la voyageuse habillée en djellaba se sent en harmonie avec elle-même et avec l'univers. *Heures de Tunis, Au pays des sables, Sahel tunisien, Journaliers, Yasmina, le Major, Retour au Sud, Sud oranais* voilà autant d'ouvrages qui attestent du mirage constant que l'espace maghrébin représente pour leur auteure.

Les exégètes ont détecté plusieurs axes autour desquels s'articulent ces pages, quelle que soit leur appartenance générique : écriture autobiographique, reportage, notes de voyage ou bien nouvelles mettant en scène divers aspects de la vie à l'intérieur de l'espace parcouru par l'inlassable voyageuse. Émerveillée devant le paysage saharien, la jeune écrivaine prouve un intérêt constant pour les populations qui y vivent, avec lesquelles Isabelle s'identifie le plus souvent. Elle clame haut et fort le nomadisme, synonyme de liberté et valeur suprême, car il permet à l'individu de ne pas s'enraciner, de rejeter cette forme d'esclavage « auquel nous astreint le contact avec nos semblables » (Eberhardt 28). Voilà un extrait de ce que nous pourrions appeler un véritable éloge du vagabondage :

> Ne pas éprouver le torturant besoin de savoir et de voir ce qu'il y a là-bas, au-delà de la mystérieuse muraille bleue de l'horizon… Ne pas sentir l'oppression déprimante de la monotonie des décors…Regarder la route qui s'en va toute blanche, vers des lointains inconnus, sans ressentir l'impérieux besoin de se donner à elle, de la suivre docilement, à travers les monts et les vallées, tout ce besoin peureux d'immobilité, ressemble à la résignation inconsciente de la bête, que la servitude abrutit, et qui tend le cou vers le harnais. (Eberhardt 28)

Observateur attentif de l'espace où elle erre, avec lequel elle finit par s'identifier, Isabelle Eberhardt rend siens la culture islamique et le mode de vie des populations nomades. Cette altérité qui lui ressemble devient vite son *modus vivendi,* car, comme la voyageuse l'avoue dans *Un automne dans le Sahel Tunisien* du même corpus d'écrits, elle campe « sous des vêtements masculins et une personnalité d'emprunt » dans le *douar* du caïdat de Monastir. L'observation des nomades ne manque pas de subjectivité, car à tout moment celle qui note ses remarques est profondément admirative devant l'objet de son intérêt presque ethnographique :

> Les pauvres et les bédouins se roulent dans le *sefseri* blanc ou noir, longue pièce de laine dont ils rejettent d'ordinaire un pan sur leur petit turban, et ce

BDD-A8384 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:18 UTC)

> drapé leur donne, au clair de lune, dans les rues solitaires et sur les places publiques, un aspect fantastique de revenants roulés encore dans le *keffnn* de la tombe…Les femmes, bédouines ou citadines pauvres, ici comme ailleurs, revêtent les mêmes voiles, bleu sombre ou rouges, le même édifice compliqué et leurs des cheveux noirs, de tresses de laine, de bijoux et de mouchoirs de soie, la même ceinture lâche, nouée très bas, presque sur les hanches. (Eberhardt 50)

Isabelle découvre et adopte l'Islam comme une suprême compensation à sa dérive identitaire, dans un Occident où elle était coupée de ses racines slaves, dans une famille où la jeune bâtarde ne connaissait pas le nom du père. La paix de l'âme et la force de continuer à vivre comme elle le veut lui viennent de la découverte de cette religion, qu'elle pratique avec simplicité :

> À l'heure du Moghreb, quand le soleil est couché, nous allons prier dans la *hamada* qui précède les grands cimetières et la *koubba* de la bienheureuse Lalla Aïcha, dont les blancheurs s'irisent.
> Tout est calme, tout rêve et tout sourit, à cette heure charmante.
> […] La prière finie, on reste assis sur les *burnous* étendus, les mains égrènent les chapelets noirs, les chapelets rouges…les lèvres psalmodient à mi-voix les litanies du Prophète. (Eberhardt 297)

***

Parlant d'un ailleurs idéalisé, les écrits d'Isabelle Eberhardt font partie de ce que Jean-Marc Moura appelle « l'exotisme de la nostalgie » (Moura 95). Son errance en terre d'Islam et les textes qui en résultèrent sont la preuve d'une manière *sui generis* de percevoir l'Orient, pas nécessairement à la manière dont l'ont pensé (et découvert) les premiers écrivains et artistes européens. Selon Edward G. Saïd, leur orientalisme serait « une manière de s'arranger avec l'Orient fondée sur la place particulière que celui-ci tient dans l'expérience de l'Europe occidentale » (Said 13). Dans le cas de la jeune aristocrate russe, il s'agit d'une osmose identitaire, d'une refonte de son être, qui adhère totalement à une culture bien plus proche que celle de l'Occident, où elle avait pourtant été formée.

Ce qui plus est, le talent littéraire de l'auteure des *Écrits sur le sable*, qui « tranche avec la fadeur de la plupart des auteurs orientalistes de l'époque », selon Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, lui vaut non seulement une place de choix parmi les auteurs européens qui à l'époque s'intéressaient à l'Orient, mais aussi le rôle de devancier des auteurs maghrébins d'expression française.

BDD-A8384 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:18 UTC)

Bibliographie

Texte de référence

Eberhardt, Isabelle. *Écrits sur le sable.* Édition établie, annotée et présentée par Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, préface d'Edmonde Charles-Roux de l'Académie Goncourt. Paris : Bernard Grasset, 1988.

Études

Charles-Roux, Edmonde. *Un désir d'Orient. Jeunesse d'isabelle Eberhardt. 1977-1899*. Paris : Bernard Grasset, 1988.

Gannier, Odile, *La littérature de voyage,* Paris, Ellipses, 2001.

Kobak, Annette. *Isabelle. The Life of Isabelle Eberhardt.* New York, Alfred A. Knopf, 1989.

Moura, Jean-Marc. *La Littérature des lointains. Histoire de l'exotisme européen au XX^e^ siècle.* Paris : Honoré Champion, 1998

Moureau, François. « Les voies difficiles de l'interculturalité dans les récits de voyage », *La Francopolyphonie. L'interculturalité à travers la linguistique et la littérature/* sous la dir. de Ana Gutu, Chisinau : ULIM, 2012, p. 303-309.

Saïd, Edward. *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident.* (*Orientalism,* 1978). Traduction de Catherine Malamoud. Paris : Seuil, 2003

BDD-A8384 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:18 UTC)